

lui-même. Zeller auquel la responsabilité de la direction est échue, et quelques-uns de ses amis comme Schwegler et Reiff y rivalisent avec Baur, leur maître, dans l'exercice d'une critique plus que hardie et dans la défense de principes nullement favorables au théisme. Zeller lui-même a ouvert la Revue par un article sur la perfectibilité du christianisme à laquelle est assez clairement opposée la perfection de la philosophie absolue.

Pendant quelques mois ces innovations semblaient suffire. Mais bientôt ces *Annales* elles-mêmes ne contentèrent plus les membres les plus avancés du parti. Une revue théologique ne pouvait du reste représenter avec assez d'énergie les tendances plus particulièrement spéculatives qu'on se sentait pressé de propager. Un journal philosophique fut donc créé sous la haute direction de Baur, et grâce au zèle de ses disciples. *Schwegler*, un hégélien plus décidé que Zeller, y donna son nom, et les *Annales contemporaines* parurent.

On sait que Ruge, dont la Revue allemande a échoué assez récemment à Paris, a dû quitter il y a quelques années d'abord Halle, plus tard Leipzig, pour avoir voulu hâter avec un zèle trop ardent la réforme de la société actuelle. Les *Annales* de Halle obligées de se transformer en *Annales* allemandes, et devenues de plus en plus provoquantes et exclusives, durent leur ruine à leur fanatisme panthéiste et novateur. Au fond les *Annales contemporaines* de Tübingue reprennent la tâche que Ruge s'est imposée, et qu'il a été forcé de laisser inaccomplie. Elles continuent l'œuvre interrompue, toutefois en procédant non pas ouvertement, ni avec cette fougue désordonnée qui fit jadis la célébrité et causa la chute de la Revue allemande, mais avec une modération habilement calculée et qui offre plus de chances de succès. D'un ton tantôt sérieux et scientifique, tantôt spirituel et frondeur, on dirige de sourdes attaques contre le christianisme et le théisme fondement